

No. 37, 1^o trimestre 1978*Communication et langages* n° 37

LE PHÉNOMÈNE SURPRENANT DE LA COMMUNICATION

par Vilem Flusser

Vilem Flusser est professeur de communicologie à l'université de Sao Paulo. De lui, nous avons notamment publié un article sur « La communication, science ou idéologie ¹ ». Il examine aujourd'hui un autre aspect de la communication, son ambivalence. En effet, la communication entre les êtres est imparfaite, toute une part même de l'expérience individuelle est proprement incommunicable. Mais, en même temps, la communication est le fait le plus riche et sans lequel la vie en société, qui repose sur des échanges si imparfaits soient-ils, serait impensable. L'ambivalence se poursuit : sur un autre plan, si la communication est anti-nature (car elle met de l'ordre, de la négentropie, là où il y a tendance au désordre, à l'entropie), elle est en même temps le « plus naturel de tous les engagements humains ». Elle n'est pas seulement un échange ou une mémoire des informations, elle produit aussi de nouvelles informations, elle est créative. Et c'est là peut-être son trait le plus caractéristique. Car, conclut l'auteur : « Nous serons préservés » dans les mémoires individuelles et collectives dans la mesure où nous aurons contribué à des formes nouvelles. Ce qui est une façon de dire que nous vivons en quelque sorte dans les autres. » La communication, c'est une forme de la rébellion de chaque homme contre la mort ².

Au contraire de l'expression « zoon politikon » (animal politique), l'homme n'est pas, au fond, un être social. Il est, en effet, le plus solitaire des animaux, plus que ne l'est l'aigle dans le ciel ou la pieuvre dans les abîmes de l'océan.

L'HOMME EST LE PLUS SOLITAIRE DES ANIMAUX

Même s'il vit au milieu de l'explosion démographique qui est en train de changer l'humanité en une espèce de mousse mouvante couvrant les continents ; et il l'est même quand il aime (l'amour est la plus puissante de toutes les communications).

La raison de sa solitude est son savoir de sa mort, du fait qu'il se dirige irrévocablement vers une situation dans laquelle il se trouvera seul, et dans laquelle tout artifice appelé « culture » deviendra inutile et sans valeur. Cette solitude totale dans la

1. V. Flusser et J.-M. Manoury : « A propos d'Abraham Moles : la communication, science ou idéologie », dans *Communication et langages*, n° 20.

2. Cet article reproduit la matière d'un cours professé à l'université de Marseille-Luminy.

Le phénomène surprenant de la communication

mort est un savoir toujours présent pour l'homme et il accompagne, « sotto voce », chacun de ses moments. On peut maintenir (et certains des Anciens l'ont en effet maintenu) que ce savoir de la solitude fondamentale distingue l'homme des autres animaux, et qu'elle doit servir de base à toute anthropologie. Eh bien ! le phénomène de la communication humaine, du fait que les hommes échangent des informations et les emmagasinent individuellement et collectivement d'une façon plus intense et plus extensive que les insectes sociaux eux-mêmes, doit être vu contre ce fond de la solitude humaine. Le plus solitaire des animaux est capable de la communication la plus riche. Cet article essaiera de considérer quelques aspects de cette contradiction dialectique merveilleuse, miraculeuse, ou, pour le dire plus modestement, surprenante.

Mais le fait que les hommes communiquent les uns avec les autres n'est pas surprenant seulement d'un point de vue existentiel.

Si nous considérons la communication formellement, si nous nous demandons comment nous communiquons quelque chose à quelqu'un, nous trouverons qu'il s'agit là d'une question sans réponse satisfaisante.

Je ne veux pas dire, par cela, que nous ne pouvons pas décrire soigneusement ce qui arrive pendant la communication, ni que nous ne pouvons pas expliquer le processus de la communication sur de nombreux niveaux.

Je pense seulement au fait très simple et très brutal qu'il n'y a pas de forme possible pour communiquer aux autres les expériences concrètes. Les expériences concrètes sont essentiellement privées. Elles sont mon expérience, je l'ai ici maintenant, elle est unique car elle est irréversible, irrévocable, et incapable de répétition.

L'EXPERIENCE EST INCOMMUNICABLE

Il est facile de le montrer formellement. Toute communication exige une convention intersubjective quelconque, un code accepté par ceux qui participent d'elle. Et toute convention, même quand il s'agit d'une convention aussi apparemment spontanée comme montrer du doigt, est publique, car elle est générale, réversible, révocable et capable de répétition. Toute convention falsifie donc par nécessité l'expérience concrète qu'elle veut communiquer. Ainsi, strictement et formellement, l'expérience concrète est incommunicable, et, moins strictement, toute communication de l'expérience concrète est une falsification.

Mais si c'est ainsi, si la publication de l'expérience privée est strictement impossible même par une communication aussi intense que l'amour, et même par une communication aussi

dense que l'art, et même par une communication aussi claire et raffinée que la science (pour ne pas parler des communications confuses et désordonnées tels que le langage des gestes et la langue parlée de tous les jours), il faut se poser la question de ce dont il s'agit dans la communication.

Car s'il ne s'agit pas de l'expérience concrète, au moins dans une dernière analyse, il ne s'agit de rien. C'est elle qui est la réalité. Nous tendons à oublier, dans la vie de tous les jours, que la réalité est incommunicable. Car, par paradoxe, la plupart de nos expériences concrètes, nous les avons dans, par et grâce à la communication humaine omniprésente autour de nous.

LA COMMUNICATION EST LIMITEE, FRUSTRANTE

Il est banal de dire que nous ne pouvons pas communiquer « tout » et que nos efforts pour partager nos expériences avec les autres sont souvent déçus, frustrants. Pour citer Wittgenstein, qui a souffert de cette limitation de la communication plus que beaucoup d'autres et qui l'a pensée plus profondément que beaucoup d'autres, nous nous jetons constamment contre les barrières de la langue, et l'histoire est la collection des blessures que nous avons ainsi subies.

Mais cette banalité, cette rébellion quotidienne contre les limites de la communication, peut prendre des formes moins banales. En philosophie, elle pose le problème épistémologique non seulement dans le sens kantien (impossibilité de catégoriser l'expérience), mais aussi dans le sens positiviste (le problème des sentences observationnelles et théoriques).

Dans les arts, il s'agit de l'effort d'inventer des moyens nouveaux pour pouvoir communiquer des expériences pas encore articulées, de dire l'indicible. Et dans la pensée religieuse, cette limitation peut aboutir au silence mystique. Si l'expérience est incommunicable, alors rien de valable n'est communicable, et il ne reste que le silence de l'« unio mystica », et, dans ce grand océan de silence, toutes les rivières turbulentes de la communication doivent déposer, à la fin, leurs eaux.

SI LA COMMUNICATION EST ANTINATURELLE...

Mais même si les limitations de la communication peuvent provoquer le scepticisme philosophique, la frustration artistique et le silence mystique, le fait surprenant de la communication n'est pas sa limitation, mais sa richesse en dépit de cette limitation. En dépit du fait que nous sommes fondamentalement seuls et qu'aucune communication n'y peut rien, et en dépit du fait que nous ne pouvons pas communiquer le concret, donc l'important, nous sommes tous profondément engagés en communication, et c'est cet engagement qui donne de la signification à nos vies.

Le phénomène surprenant de la communication

Nous sommes engagés en communication contre ce qui peut être appelé notre nature et ce qui peut être appelé la nature même de la communication. Notre engagement est antinaturel. Il l'est, car communication est société, et la société va contre la nature humaine ; elle provoque des névroses.

Il l'est, car communication est culture, et la culture est antinature ; elle la combat et la change. Il l'est, car communication est histoire, et l'histoire est la négation de la détermination naturelle ; elle est la recherche de la liberté. Mais, plus radicalement encore, notre engagement en communication est antinaturel, car le processus de la communication est opposé à la tendance même de la nature.

La nature comme un tout est un processus qui tend vers l'entropie³, la perte progressive de l'information, vers le chaos. La communication comme un tout tend vers une croissance progressive de l'information, vers une organisation progressivement complexe. La nature est un processus qui tend vers le probable et devient toujours plus « futurable », et la communication tend vers le moins probable et devient toujours plus surprenante. C'est pourquoi elle est tellement riche en dépit de ses limitations naturelles.

... ELLE EST RICHE ET PROCHE DE L'« ESPRIT »

Ce caractère surprenant antinaturel de la communication humaine, et de notre engagement en elle, suggère que le terme « communication » est proche du terme « esprit », et que la théorie de la communication peut devenir un jour une théorie générale de ce que les Allemands appellent, depuis Dilthey, « Geisteswissenschaften » (sciences de l'esprit). Ce qui explique, soit dit en passant, mon intérêt pour cette théorie. Mais, même si notre engagement en communication va contre la nature dans les nombreuses significations de ce terme, il est, dans une signification différente, le plus naturel de tous les engagements humains.

En effet, il est tellement naturel dans ce sens-là qu'on peut presque parler d'un instinct. Il est presque impossible de réprimer notre tendance à nous exprimer vers les autres, et aussi notre tendance à nous ouvrir aux expressions des autres. Cette tendance presque irrépressible de participer activement et passivement de la communication, voire de la société, la culture, l'histoire, l'augmentation de l'information, a été nommée dans certains contextes notre « instinct social ». Le mot « instinct »

3. On peut dire que l'entropie est une mesure du degré de désordre de l'arrangement d'éléments disparates contenus dans un ensemble fermé. Dans la mesure où l'être humain n'intervient pas pour imposer un ordre au monde des éléments, l'entropie est une fonction toujours croissante dans la nature (théorème de Carnot).

n'est pas très utile pour expliquer n'importe quoi, mais en dehors de ça, il est important de ne pas oublier que notre « instinct social », à l'encontre de l'instinct des animaux vraiment sociaux, est une tendance antinaturelle, et que notre communication, à l'encontre de la communication des animaux sociaux, est artificielle.

L'HOMME EST ANTINATUREL PAR SA NATURE MEME

Ce fait devient observable comme phénomène sous la forme surprenante de la communication humaine.

J'ai dit que la communication est un processus d'augmentation de l'information en opposition au processus de la nature. C'est une façon approximative de parler. Bien sûr, il y a des processus naturels qui tendent du simple vers le complexe, et le royaume de la biologie en est un exemple. De l'autre côté, il y a dans la communication ce phénomène curieux qu'est l'oubli. Mais même si le développement négentropique⁴ du protozoaire vers le mammifère est impressionnant, on peut le considérer comme épicycle⁵ sur une tendance générale vers la désinformation. Et même si, au cours de la communication humaine, des civilisations entières ont été oubliées, la communication comme un tout reste accumulation de l'information.

LA COMMUNICATION EST DELIBEREMENT, ARTIFICIELLEMENT, CREATIVE

Bien ! la chose surprenante dans la communication n'est pas qu'elle préserve les informations contre le temps dans des magasins appelés « mémoire », mais qu'elle produit de nouvelles informations. Autrement : non qu'elle emmagasine contre l'entropie, mais qu'elle imprime de nouvelles formes sur le monde.

Elle est délibérément, artificiellement, créative. N'entrons pas dans la question d'où ces nouvelles formes viennent, car cela nous entraînerait dans des spéculations métaphysiques. Soyons contents pour le moment de cette affirmation : notre tendance presque irréprimable de participer à la communication est liée à son aspect créatif.

La tendance générale de la nature est vers cet équilibre statique, ce chaos qu'on a appelé parfois « mort thermique ». La tendance de la communication est vers la complexité des informations nouvelles, donc contre la mort. Elle l'oppose non seulement dans ce sens abstrait de négation du deuxième principe de la thermo-dynamique, mais encore, plus significativement, au niveau existentiel. Celui qui participe de la communi-

4. Négentropie : entropie négative, c'est-à-dire qui va vers l'arrangement, l'ordre plus grand.

5. Epicycle : petit cercle dont le centre parcourt la circonférence d'un cercle plus grand.

Le phénomène surprenant de la communication

cation participe du processus de la création des formes nouvelles.

Et, dans la mesure où il en participe, il devient immortel. Les formes sont en dehors du temps, « éternelles ». Nous mourrons tous, c'est vrai, et nous mourrons seuls, aucune quantité de communication n'y peut rien. Mais nous ne mourrons pas tout à fait. L'intensité avec laquelle nous avons participé au processus créatif est la mesure de la façon par laquelle nous continuerons à vivre.

DEVENIR IMMORTELS DANS LES AUTRES

Nous serons préservés dans les mémoires individuelles et collectives dans la mesure où nous avons contribué à des formes nouvelles. Ce qui est une façon de dire que nous vivrons en quelque sorte dans les autres.

Et je crois que c'est là le vrai motif de notre engagement en communication : devenir immortels dans les autres. Car, en effet, c'est cela notre situation : nous savons que nous allons mourir. Mais nous ne pouvons ni ne devons accepter cela. Notre rébellion contre la mort (qui est notre rébellion contre la condition humaine tout court) a toujours pris, prend toujours, et probablement prendra toujours, la forme incroyablement surprenante de la communication humaine.

Vilém Flusser